

Sonnet XXVI, *Les Regrets*, Joachim du Bellay

Commentaire de texte (corrigé)

Joachim du Bellay fait partie des poètes de la pléiade qui, avec Pierre de Ronsard, contribuèrent à donner à la France une littérature nouvelle sous l'impulsion du roi François premier. La Renaissance est une période de redécouverte des œuvres antiques mais aussi de « défense et d'illustration » de la langue française suivant le projet politique d'unité du Royaume. Le recueil des *Regrets* a été publié en 1558 par le poète. Comme l'indique le titre, le thème majeur en est le regret, et plus précisément la nostalgie qu'éprouve le poète de son Anjou natal, alors qu'il se trouve en Italie auprès de son oncle, le cardinal Jean du Bellay. Il tente alors de mener à la Cour du pape une carrière diplomatique qui sera un échec. Le sonnet XXVI se trouve au début du recueil au cœur d'une série de poèmes traitant de la souffrance qu'il ressent loin de la France. Il s'agit d'un sonnet classique et écrit en alexandrins, qui comporte deux quatrains avec les mêmes rimes embrassées et deux tercets qui comptent une rime plate puis des rimes embrassées. On a une alternance de rimes féminines et de rimes masculines.

Dans ce poème, Joachim du Bellay regrette d'avoir quitté la France et se reproche de n'avoir pas écouté les signes du destin qui lui indiquait qu'il ne fallait pas partir. **Comment le poète fait-il part de son regret douloureux d'avoir décidé de partir, en ignorant les mises en garde du destin ?** Nous étudierons dans un premier temps l'expression élégiaque de sa souffrance pour nous intéresser dans un second temps à l'expression antique de la superstition.

I. Expression élégiaque de la nostalgie :

Comme dans de nombreux poèmes dont le plus connu « Heureux qui comme Ulysse... », Joachim du Bellay exprime le désir du retour à travers une souffrance personnelle réelle.

a) Une souffrance intime : (étude de l'énonciation)

On peut noter que comme dans l'ensemble des sonnets du recueil, l'énonciation se fait sur le mode de la première personne : ainsi dès le troisième vers, le poète utilise le pronom personnel « je » pour bien marquer son erreur, avec l'expression j'abandonnais la France ». Il intensifie son regret de son pays en reprenant en anaphore le nom « France » au vers 4. L'utilisation de déterminants possessifs pour marquer son attachement à son foyer se retrouve au vers 4 avec « mon Anjou » et dans le dernier vers avec « ma maison ». Au vers 6, la métonymie « mon cœur » crée une sorte de dédoublement pour évoquer le dialogue intérieur avec lui-même qui le pousse à partir. Au vers 11 l'expression « Si mon désir n'eut aveuglé ma raison » marque avec l'utilisation de métonymie, l'antithèse entre la volonté profonde et ambitieuse de faire carrière, et donc de partir à Rome, et le simple bon sens qui aurait dû le faire renoncer à un tel projet.

b) Souffrance intense et partagée :

Le poète partage sa souffrance dès le premier vers en mettant en avant l'adjectif qualificatif « Malheureux » par antéposition, qui caractérise l'accumulation « le mois le jour, l'heure et le point », en déplorant le choix qu'il a fait de partir. On retrouve une anaphore avec un parallélisme de construction au second vers avec « Et malheureuse soit la flatteuse Espérance », qui revient sur les espoirs ambitieux de faire carrière. L'hyperbole du vers 9 « Cent fois le bon avis » montre combien il s'en veut d'être parti. Enfin le choix d'une question rhétorique au style direct pour la dernière phrase qui comporte le second tercet met en avant cette torture de l'esprit. La question est alors moins posée aux lecteurs qu'à lui-même.

Transition : Nous venons de montrer combien le poète exprime dans ce texte le regret véritable d'avoir choisi de quitter la France pour l'Italie. Nous allons à présent nous intéresser à son regret de n'avoir pas écouté les signes contraires du destin.

II. L'expression élégiaque et antique du Destin :

Le poète semble se rendre compte que de nombreux signes en réalité l'avaient averti de ne pas partir. On peut considérer que la plupart de ces signes sont exprimés sur le mode de la superstition antique.

a) La superstition antique :

Comme on peut le relever dans le texte, Le poète est superstitieux au sens où il cherche à lire dans le monde des signes de ce qu'il peut se produire plus tard. Ainsi, il s'intéresse au vol des oiseaux au début du second quatrain avec l'expression « Vraiment d'un bon oiseau guidé je ne fus point » : L'antéposition montre bien la volonté de mettre en avant cette idée que selon la direction dans laquelle les oiseaux partaient on pouvait lire un bon ou un mauvais présage. Ainsi à gauche c'est-à-dire en latin « sinistra » ou en Corse « manca » le présage était mauvais. Il s'intéresse de plus aux astres avec leurs noms romains dans la fin de ce même quatrain avec le vers 8 : « Et que Mars était lors à Saturne conjoint ». On sait que Mars était le dieu de la guerre et Saturne le dieu de la mélancolie, ce qui du point de vue de l'astrologie est plutôt négatif. La dernière superstition concernant le fait de franchir le pas de la porte en se blessant à la fin du texte considéré comme « un sinistre présage ». C'est pourquoi il était d'usage de porter la mariée au moment où elle franchissait le seuil de sa maison pour ne pas qu'elle commette de faux pas.

b) L'expression est élégiaque de la superstition :

L'élégie est un registre lyrique triste. Le regret de n'avoir pas écouté les signes du destin est exprimé par un champ lexical du malheur présent à de nombreuses reprises dans le texte. Au vers 2, l'allégorie de la « flatteuse espérance » est qualifiée de malheureuse ; au vers 7, on met en valeur la « mauvaise influence » du ciel ; au vers 10, « le destin me tirait au contraire » ; au vers 11, on utilise le verbe « aveugler », pour terminer sur la notion de « sinistre présage » au vers 13. Ainsi tout le texte exprime la déploration de cette fatalité qui pourtant s'est exprimée pour essayer d'avertir le poète de changer ses projets.

Conclusion : Nous venons donc de montrer comment ce poème tout en s'inscrivant dans le thème traditionnel et récurrent du recueil de la nostalgie, tire son originalité de la référence aux superstitions mythologiques en plein siècle de la Renaissance. C'est ce syncrétisme qui donne son caractère unique à cet univers spirituel qui mélange l'Antiquité et le XVI^e siècle français. On pourrait rapprocher ce poème du plus célèbre « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... » dans lequel le poète envie le héros grec de l'*Odyssée* d'avoir pu un jour, enfin, rentrer chez lui.